

## L'HORLOGER DE NUREMBERG

A M. LE COMTE MAURICE D'ANDIGNÉ

suite

## III.—AU CHATEAU D'ITTENBACH

Le jour même, Lorenz, ayant encore joué aux dés avant le dîner, gagna une petite somme qui lui permit de payer son hôte. Décidé à ne plus risquer les quelques florins qui lui restaient, il donna l'ordre de seller son cheval, et sans écouter les instances de ses amis, qui voulaient l'emmener voir un combat de coqs, après lequel on devait danser sur la place, Lorenz partit, marchant au pas, tant qu'il fut dans la ville encombrée. Il franchit la triple enceinte des fortifications, complétées sur les plans d'Albert Durer, passa les voûtes sonores et les ponts-levis retentissants, et, une fois en rase campagne, mit son cheval au galop. Blum sentait fort bien qu'il retournait au logis, aussi courait-il comme le vent, à travers la plaine fertile où les flots pressés de la Peignitz font tourner de nombreux moulins. Mais le terrain s'élevant, et le chemin devenant rocailleux et sillonné de petit cours d'eau qui descendent des montagnes, Blum dut enfin ralentir le pas.

Alors, laissant flotter les rênes, et se fiant à la sagacité de Blum, pour éviter les obstacles qu'il rencontrait, Lorenz, tout en chevauchant, regarda le vaste paysage. Les champs cultivés devenaient plus rares sur le bord de la route. Les bruyères, les taillis de plus en plus nombreux, et les chaumières espacées offraient un aspect moins riant que celles de la plaine de Nuremberg. Mais l'air vif des montagnes, le parfum pénétrant des forêts de sapins, et l'horizon qui

s'agrandissait, charmaient le jeune chasseur, et au-dessus des cimes, dont il gravissait les premières pentes, au-dessus des cascades tombant comme des rubans argentés le long des parois sombres des rochers à pic, son œil perçant distinguait dans l'azur du ciel des points mobiles, noirs et tournant. C'étaient des aigles qui planaient là-haut, fixant le soleil, ou guettant leur proie, des aigles au vol infatigable.

— Oh ! se dit Lorenz, que ne suis-je sur ces sommets, mon arc à la main ! — Mais j'y serai demain.

Après avoir marché quatre heures, il arriva enfin au château d'Ittenbach, situé sur un rocher, qui s'avancait comme un promontoire au-dessus d'un lac, dans une vallée pleine de pâturages. Sans donner un regard aux troupeaux de bœufs qui faisaient l'orgueil de son frère, le baron Georges d'Ittenbach, Lorenz monta au château, conduisit lui-même son cheval à l'écurie, et après avoir veillé à ce qu'il fût bien soigné, se rendit dans la grande salle où la baronne Adélaïde d'Ittenbach était occupée à faire souper ses enfants. Elle avait fort à faire, ainsi que ses deux suivantes, pour contenter cette bande turbulente et capricieuse, dont l'aîné n'avait pas dix ans. Ils étaient huit, quatre garçons et quatre filles, blonds, vermeils, joyeux, charmants et absolument insupportables. A la vue de leur oncle, ils poussèrent des cris de joie, s'élançèrent de leurs sièges, renversant assiettes et gobelets, et le plus petit de tous, étant attaché à sa grande chaise à bras, et ne pouvant